



Richard Paul Russo
La Nef des fous



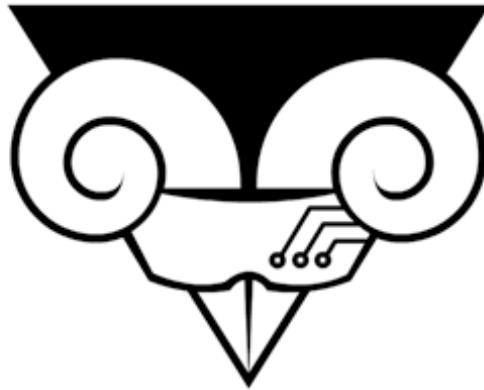
La Nef des fous

Richard Paul Russo



Le Béliâl' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliâl', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme e.belial.fr ou chez votre libraire numérique préféré.



e-Béliâl'

Ouvrage publié sur la direction de Olivier Girard.

Ships of Fools

© 2001, by Richard Paul Russo

Traduit de l'américain par Patrick Dusoulier

ISBN : 978-2-84344-530-9

Parution : août 2013

Version : 1.0a — 28/07/2013

© 2006, Le Béliâl', pour la traduction française

© 2013, Le Béliâl' pour la présente édition

Illustration de couverture © 2006, Alain Brion

*Pour Candace
Tout mon amour*

- première partie -
Insurrection

1.

Cela faisait plus de quatorze ans que nous ne nous étions pas posés sur une planète. Une succession de choix d'étoiles désastreux. Le capitaine considérait cette série d'échecs comme le fruit d'une malchance absurde ; l'évêque, lui, y voyait une intervention divine. Que ce fût l'un ou l'autre, j'y voyais pour ma part le prélude à la chute du capitaine, ce qui signifierait très certainement la mienne également.

Lorsque nous détectâmes une transmission en provenance d'une planète que nous appellerions plus tard Antioche, je sentis qu'une occasion se présentait. Mais une occasion pour qui ? Pour le capitaine ou pour ses ennemis ? Impossible à dire. La position du capitaine était pour le moins précaire, et tout était incertain à bord de l'*Argonos*.

J'étais en train d'explorer une des immenses cales sombres et désertes au cœur du vaisseau, remplie de machines abandonnées, examinant un câble carbonisé et sectionné. Je pouvais voir du métal noirci briller dans le faisceau de ma lampe torche. L'air était chaud, étouffant, et il y flottait une vague odeur de plastique brûlé mêlée d'huiles usées. Il y avait des douzaines de salles de ce genre dans l'*Argonos*, certaines assez petites et d'autres comme celle-ci — d'immenses espaces voûtés, transformés en décharges pour le matériel qui avait cessé de fonctionner et qu'on ne pouvait ni réparer ni récupérer pour servir de pièces de rechange. J'adorais ces salles et j'y passais des heures, dans l'espoir d'y trouver un moteur ou un appareil que je pourrais remettre en état et ramener à la vie.

Je promenai ma lampe autour de moi, puis j'élargis le faisceau et je le dirigeai vers le haut. De grandes chaînes massives pendaient du plafond, très haut au-dessus de ma tête, et j'aperçus des reflets, telles des étoiles brillantes bleues et argentées, comme si le métal était humide et suintant. Entrelacé dans une des chaînes, il y avait un bout de câble assez semblable à celui que je tenais à la main, mais plus long ; là aussi, il paraissait avoir été sectionné tout net, près de l'endroit où il sortait du maillon du bas. J'étais vraiment perplexe.

Une créature ailée passa dans le faisceau de ma lampe, une ombre informe qui semblait apparaître et disparaître en voletant. Elle vira soudain et plongea en piqué. Des yeux brillants me regardèrent un

instant, puis la créature s'en alla, quittant le faisceau de lumière dans un léger bruissement d'ailes.

Un effroyable grincement retentit soudain à travers la salle, et mon premier réflexe fut d'éteindre ma torche. Le grincement s'atténua peu à peu, pour s'arrêter enfin, mais il fut suivi de bruits de raclements et de chocs métalliques. Je restai immobile, l'oreille tendue, attendant que mes yeux s'habituent à l'obscurité. Une faible lueur rougeoyait au loin, une lumière qui semblait augmenter progressivement.

Les raclements et les chocs cessèrent, remplacés par un grondement sourd. Puis j'entendis une voix. Trop ténue, trop lointaine pour que je puisse la reconnaître, et néanmoins familière.

Je voulais me rapprocher, mais c'était dangereux et peu discret d'essayer de se déplacer à l'aveuglette dans cet amoncellement de machines rouillées. Je réglai l'intensité de la torche au minimum, la dirigeai vers le sol et la rallumai. J'avais juste assez de lumière pour éclairer mes pas ; estimant le risque d'être repéré assez faible, je m'avançai.

Je progressais lentement : le passage était rarement dégagé, j'essayais de ne pas faire de bruit et mon pied bot me gênait. J'avais de plus en plus chaud à mesure que je me rapprochais ; la sueur ruisselait sur mes flancs et me démangeait. J'entendais parfois la voix, quelquefois d'autres raclements, des grognements. La lumière rouge brillait davantage comme je m'approchais et fut bientôt suffisante pour éclairer mon chemin.

Un épouvantable crissement métallique vint frapper mes tympanes et je m'arrêtai net. Le bruit cessa brusquement, aussi je m'apprêtais à faire un pas lorsque j'entendis à nouveau la voix ; cette fois-ci je la reconnus : l'évêque Soldano. Son timbre de baryton profond et sonore était caractéristique, mais je ne pouvais toujours pas distinguer ce qu'il disait. À qui parlait-il ? À lui-même ?

Mon exosquelette vibra deux fois de suite et je jurai en silence. C'était un signal venant du capitaine. Je ressentis un début d'irritation, plus contre moi-même que contre Nikos ; j'avais personnellement eu l'idée de ce système et ce n'était pas la première fois que je le regrettais. Je n'en tins pas compte et continuai d'avancer prudemment, puis je me hissai sur un enchevêtrement de grillages métalliques entre deux énormes cylindres rouillés, et enfin à travers une structure de tubes de métal tordus à moitié désagrégés.

J'étais à sept ou huit mètres à l'aplomb d'une grande soule. Au-dessous de moi, je pouvais apercevoir l'évêque, trois personnes torse nu ainsi que deux énormes éléments mécaniques auprès desquels les hommes paraissaient minuscules. Une des machines, sombre et inactive, reposait sur une sorte de plate-forme montée sur des roues. L'autre machine

vibrant et grondait, alors que des anneaux d'ampoules teintées entourant sa partie cylindrique supérieure la baignaient d'une lueur rouge sombre. Des tuyaux et des câbles sortaient du sol en serpentant pour alimenter sa base, et une forte chaleur s'en dégageait par vagues. Les trois hommes étaient arc-boutés à la plateforme pour la rapprocher, s'efforçant d'aligner les énormes coupleurs des deux machines.

L'évêque observait la scène, sourcils froncés, sans dire un mot. Dans la lueur rouge, son grand crâne rasé luisait de gouttes de sueur. C'était un homme imposant de près de deux mètres et d'au moins cent vingt-cinq kilos. Il portait une simple soutane et de lourdes bottes noires.

La plate-forme mobile s'immobilisa à moins d'un mètre de la machine qui grondait, puis les trois hommes reculèrent, épuisés. Ils ruisselaient de sueur et respiraient avec difficulté. L'évêque s'avança ; je crus qu'il allait les réprimander mais il se contenta de hocher la tête.

« C'est bien, dit-il. Encore un coup, les gars. Un dernier effort et nous y sommes. »

Les trois hommes le regardèrent, puis ils se relevèrent et s'arc-boutèrent de nouveau à la plate-forme, grognant, poussant de toutes leurs forces. La plate-forme bougea à peine, les roues tournant imperceptiblement, enfin elle fit un bond en avant et les deux machines se trouvèrent réunies dans un grand fracas.

L'évêque sourit. Les trois hommes sourirent à leur tour et leurs visages affichèrent une expression d'admiration teintée... de vénération. L'évêque s'avança, fixa des câbles et des prises, actionna des manettes et des vannes. La deuxième machine se mit en marche.

Tout changea alors. Le grondement s'atténua, dominé par un bourdonnement régulier, une vibration qui semblait pénétrer les muscles, et même les os. Le sourire de l'évêque se fit plus large encore : il semblait contempler les machines comme s'il se trouvait devant l'assemblée de ses fidèles. Il avait la mine rayonnante et les yeux brillants. Il posa la main sur l'épaule de l'homme le plus proche et hocha la tête.

« Beau travail, les gars. Beau travail. »

L'évêque continua de regarder les machines pendant un moment, comme plongé dans un état second. Enfin, toujours souriant, avec un hochement de tête satisfait, il arrêta les deux machines, replongeant la pièce dans l'obscurité et le silence.

Quelques instants plus tard, une lanterne s'alluma. Des ombres s'agitèrent autour et je reculai un peu plus à l'intérieur de la cage métallique.

« Allons nous-en, dit l'évêque. Une journée bien remplie, et nous en aurons beaucoup d'autres comme celle-ci. Notre heure viendra bientôt. »

L'homme à la lanterne prit la tête du groupe, suivi par l'évêque et les deux autres hommes côte à côte qui fermèrent la marche. Ils empruntèrent une rampe en pente douce, puis ils franchirent une grande ouverture ménagée dans la paroi de la salle et s'engagèrent dans un large couloir. Longtemps après les avoir perdus de vue, je pouvais encore discerner la lumière qui se balançait et oscillait, faiblissant progressivement.

L'évêque construisait une machine. Ce n'était pas la première, ni probablement la dernière — il était encore plus fasciné que moi par ces vieilleries. Je rallumai ma lampe torche et j'en promenai le faisceau sur le métal inerte au-dessous. Qu'est-ce que c'était ? Je n'en avais pas la moindre idée, néanmoins le fait que l'évêque soit impliqué me troublait particulièrement, m'effrayait presque.

L'exosquelette vibra à nouveau. J'avais pu affecter de l'ignorer jusqu'ici, mais plus maintenant. Je ne savais pas ce que le capitaine me voulait, mais c'était forcément important. Je tournai le dos à la machine de l'évêque et rebroussai chemin.

2.

J'étais le conseiller du capitaine. Bartolomeo Aguilera, conseiller du Capitaine Nikos Costa ; son lieutenant officieux. Il y en avait d'autres, bien sûr, qui lui prodiguaient leurs conseils, d'autres qui faisaient partie de la chaîne de commandement, mais j'étais celui qui comptait vraiment. Beaucoup m'étaient hostiles à cause de cela, beaucoup me craignaient, et quelques-uns, je crois, me respectaient. Pour autant que je sache, la plupart d'entre eux, y compris peut-être le capitaine, ne m'aimaient guère.

Mais je me faisais une raison. Cela me convenait plutôt bien.

Je ne suis pas laid, mais je suis difforme. Je suis né avec des mains presque directement reliées aux épaules par des vestiges de bras qui ne font guère plus, même maintenant, qu'une douzaine de centimètres, alors que mes mains et mes doigts ont une forme et une taille normales, et fonctionnent parfaitement. Il me manque quelques vertèbres, mais la moelle épinière elle-même est intacte. J'ai un pied bot.

Au cours de mon enfance, on m'a équipé d'une série de bras et de mains prothétiques que je pouvais faire fonctionner avec mes propres mains et mes propres doigts. On m'a aussi installé des armatures afin de supporter mon corps ; des vertèbres synthétiques ont été conçues pour protéger la moelle épinière.

Mes membres artificiels avaient été fabriqués pour simuler de la véritable chair, de vrais muscles et de vrais os, mais lorsque je suis devenu adulte et que j'ai fini de grandir — pour atteindre une taille légèrement supérieure à la moyenne — et que j'ai été prêt pour mes prothèses définitives, j'ai choisi de les faire réaliser en métal brillant, en plastique et en verracier. J'ai aussi fait renforcer mon corset vertébral par un exosquelette en métal, une sorte de cage que je fixe sur mes vêtements chaque jour. Pour ce qui est de mon pied bot, je n'ai rien fait pour le compenser. On m'a fabriqué une botte sur mesure qui s'adapte à la déformation de mon pied.

Avec le renfort de mon exosquelette, de mon corset, de ma botte orthopédique et de mes bras étincelants, je boite rapidement et

magnifiquement partout où je vais. Je n'ai jamais cherché à dissimuler mes différences. Je préfère les glorifier.

Quelques heures après avoir reçu son signal, je pénétrai dans la salle de commandement du capitaine, une bulle en verracier située sur la surface antérieure de l'*Argonos*, protégée des ravages de l'espace par des déflecteurs et un volet rétractable en métal anodisé. Le volet était ouvert quand j'entrai, et le dôme translucide permettait de voir des milliers d'étoiles brillant d'une lumière dure et glacée. Entouré de ces étoiles, je me sentais désorienté et craignais de perdre l'équilibre si je me déplaçais trop rapidement.

Nikos était affalé dans son fauteuil de commandant, au centre de la pièce. Il regardait fixement un écran de contrôle monté sur un support vertical ancré dans le plancher. Un spot lumineux se déplaçait lentement à travers l'écran, suivant une courbe à la pulsation régulière. Il se retourna et me regarda sans dire un mot.

Nikos était un homme solidement bâti, avec des cheveux noirs, une barbe bien taillée et des yeux d'un bleu profond. Du gris commençait à apparaître dans ses cheveux malgré les traitements de régène, et, plus récemment, des cernes sombres s'étaient installés en permanence sous ses yeux bleus. Il dormait mal. Il ne me l'avait pas dit mais je le savais, de même que j'étais au courant des heures qu'il passait dans le Désert. Et aussi de la petite fille de sept ans qui vivait dans les niveaux inférieurs, et qu'il avait eue d'une femme qui n'était pas la sienne. Ou encore de ses rendez-vous clandestins avec Arne Gronvold, qui avait été banni dans les niveaux inférieurs presque six ans auparavant. J'étais son ombre, bien qu'il ne s'en rendît pas compte.

J'avais connu Nikos pratiquement toute ma vie, et il y avait peu de choses que je ne sache de lui. Par contre, bien que Nikos m'ait connu tout aussi longtemps, il y avait beaucoup de choses qu'il ignorait de moi, beaucoup de choses qu'il ne comprenait pas, et c'est pour cela, je crois, qu'il me craignait parfois. Il se méfiait, ne me faisait pas entièrement confiance. Et pourtant, je ne l'avais jamais trahi en aucune façon. Je l'admirais plus qu'il ne pouvait l'imaginer.

J'avais l'impression qu'il me cachait quelque chose, comme s'il hésitait à me communiquer une information importante.

« Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je enfin.

– Ça, dit-il en montrant le spot lumineux. C'est une transmission qui provient de la quatrième planète. »

Je ressentis comme une secousse électrique dans ma colonne vertébrale déformée. Nous approchions d'un système planétaire, et cela faisait plusieurs mois que nous étions en propulsion conventionnelle.

Nous étions encore à des semaines de distance de l'étoile, et les planètes qui l'entouraient formaient un disque devant nous. Après tant de déceptions, chacun de nous avait peur d'espérer trouver quelque chose cette fois-ci. Une transmission ? Il y avait là de quoi tout changer à bord de ce vaisseau.

Je me tournai et regardai la lumière sur l'écran.

« Il y a donc quelqu'un là-bas.

– Ce n'est pas évident. Dans le genre transmission, celle-ci n'a rien d'extraordinaire. Une pulsation régulière, constante, sans modification de la longueur d'onde, ni de la période ou de l'intensité. Il n'y a pas de contenu. Et on n'a rien capté d'autre.

– Mais quelqu'un a été là, dis-je. À un moment donné, il y a forcément eu quelqu'un. Peut-être toute une colonie.

– Probablement.

– Alors il doit en rester quelque chose. Il y a peut-être même encore des gens vivants là-bas, qui ont des problèmes, qui attendent du secours. »

Nikos leva les yeux vers les étoiles qui nous entouraient et je me rendis compte qu'il se demandait si tout ceci pourrait le sauver, ou, au contraire, précipiter sa perte.

« Est-ce que l'évêque est au courant ? »

Nikos fit non de la tête.

« Pas encore. Mais il faudra que je l'en informe très bientôt. Aujourd'hui.

– Et qu'est-ce que l'évêque va faire ? » demandai-je.

Nikos se contenta de hausser les épaules. Cela faisait trop longtemps qu'il était ainsi — abattu, apathique, presque perdu, comme s'il avait déjà abandonné tout espoir de rester capitaine de l'*Argonos*. Cela ne lui ressemblait pas, et je m'en inquiétais depuis quelque temps.

« Nous devons être très prudents », finit-il par dire.

Il se détourna des étoiles et me regarda.

« Il faut que je réunisse le Conseil exécutif. Fais le nécessaire.

– Est-ce que je leur parle de ça ? demandai-je en montrant le spot.

– Oui. De toute façon, la plupart d'entre eux seront déjà au courant avant que tu ne leur en parles. » Il me fit un petit sourire qui s'effaça presque aussitôt. « Fixe-la à demain soir. J'ai besoin d'un peu de temps pour réfléchir. »

Oui, pensai-je, nous en avons tous besoin.

Le temps. Il n'en restait pas beaucoup à Nikos. Le vaisseau traversait une crise — nous n'avions pas fait d'escale pendant toutes ces années et nous n'avions pas de mission unifiée. Nous voyagions presque au hasard à

travers la galaxie, et nous le faisons depuis des décennies, voire des siècles. Il n'y avait aucun consensus sur notre but, notre objectif. Il en avait toujours été ainsi, du moins au cours de mon existence, mais nous n'avions jamais passé autant d'années sans au moins nous poser quelque part. Ce climat d'incertitude et d'insatisfaction profonde s'était répandu à travers tout le vaisseau au cours des derniers mois, et il s'intensifiait maintenant que nous approchions de notre nouvelle destination.

Certains avaient suggéré que nous retournions là où le voyage avait débuté. Mais de quel début s'agissait-il ? Le dernier endroit où nous avions effectivement pu fouler le sol d'une planète ? Il nous était impossible d'y retourner. La planète précédente où nous nous étions posés ? Pratiquement la même chose là-bas. Il y avait toujours eu une bonne raison de quitter les planètes et de poursuivre notre voyage.

Pourquoi ne pas retourner à notre lieu d'origine, alors ? Notre véritable lieu d'origine, c'était le vaisseau. Nous étions presque tous nés à bord de l'*Argonos*, et c'est à bord du vaisseau que nous mourrions pour la plupart, avant que nos corps ne soient éjectés dans les sombres confins glacés de l'espace. Personne ne savait où le vaisseau avait été construit, ou lancé pour la première fois, même s'il y avait beaucoup d'hypothèses à ce sujet. Bon nombre d'entre nous suggéraient que c'était la Terre, le berceau légendaire de l'humanité. C'était, pour moi, l'hypothèse la plus plausible. Mais retourner sur Terre n'était pas envisageable non plus. Cela avait déjà été tenté, des années avant ma naissance. Tout ce qu'on avait trouvé c'était un monde abandonné, empoisonné et radioactif, recouvert de ruines.

D'un autre côté, l'évêque affirmait que le vaisseau avait toujours existé — un « mystère » qui formait une large part de ses sermons évangéliques, une large part de ses fondements théologiques. Une large part de ses inepties.

C'est ainsi que nous poursuivions le voyage, à la recherche de planètes, voguant d'étoile en étoile à travers la nuit éternelle de l'univers. Étant donné les immenses distances en jeu, la complexité aussi bien que l'imprécision des sauts dans le sub-espace (que je ne prétends pas comprendre), ainsi que le temps passé en propulsion conventionnelle, nous n'avions réussi qu'à visiter quatre étoiles au cours des quatorze dernières années. Les trois premières, bien que possédant un système planétaire, n'avaient aucune planète suffisamment proche pour être habitable ; il n'y avait absolument aucun signe de visites humaines dans le passé. La dernière étoile avait été désespérément solitaire, sans même un bloc de roche en orbite. C'est après la visite de la troisième étoile, un échec majeur, que le pouvoir et l'influence du capitaine s'étaient mis à

sérieusement décliner. Des demandes pressantes commencèrent à se faire entendre pour qu'on change de commandement.

Politicien astucieux et habile, Nikos avait réussi à conserver son poste malgré les pressions, mais nous savions tous les deux qu'il ne pourrait plus tenir bien longtemps. La mission d'origine du vaisseau, quelle qu'elle ait été, n'avait plus aucune importance. Ce qui comptait désormais, c'était sa mission actuelle et son commandement futur. L'un comme l'autre étaient des plus incertains.

3.

La réunion du Conseil exécutif se tint dans le silence de la nuit telle que définie à bord du vaisseau. Je n'en faisais pas officiellement partie, mais j'assistais à toutes les réunions, assis dans un coin de la pièce ; c'était en fait la position que je préférais. Nikos était assis à un bout de la longue table en bois, et il y avait quatre sièges de chaque côté. Son ordinateur de table brillait faiblement devant lui, mais les écrans fixés aux murs étaient noirs. À sa gauche se tenait sa femme, Aiyana — un membre dépourvu de droit de vote. À sa droite siégeait l'évêque.

À gauche d'Aiyana, il y avait Rocco Costino, responsable de la maintenance ; un homme de l'évêque en toutes circonstances. À côté de lui était assise Susanna Hingen, l'intendante du vaisseau, une femme méthodique mais totalement dépourvue d'imagination. Il y avait ensuite Margita Cardenas, notre chef mécanicien — intelligente et réfléchie, cette femme m'inspirait davantage de respect que quiconque dans cette assemblée.

De l'autre côté de la table, à la droite de l'évêque, était assis le général Wainwright, en uniforme de cérémonie couvert de médailles et de rubans purement honorifiques — l'homme n'avait jamais participé à une véritable action militaire. Ses yeux étaient légèrement dilatés, il se passait régulièrement la langue sur les lèvres et ses mains étaient agitées d'un tremblement perceptible ; un accro à la Passion en phase terminale. À côté du général se tenait Michel Tournier, le représentant désigné par le Premier Échelon, le cercle dirigeant des niveaux supérieurs du vaisseau ; un homme de belle allure mais stupide. Venait enfin August Toller, l'homme le plus âgé de l'*Argonos* avec ses cent quarante ans standard. C'était l'historien officiel du vaisseau (même si pratiquement personne ne lisait ses rapports) ; il s'aidait d'une canne en bois pour marcher, et il prétendait qu'elle venait de la Terre.

Maximilian, le chef steward, entra avec un plateau chargé de café, de thé et de jus de fruits glacés ; il servit les boissons, posant tasses et soucoupes devant chaque membre du Conseil en fonction de ses goûts

habituels. Il laissa les pots et les carafes au milieu de la table puis se retira.

Nikos s'apprêtait à prendre la parole quand l'évêque se redressa et dit en se penchant en avant :

« Nous allons bientôt faire escale, et je désignerai les membres de l'équipe d'exploration. »

Nikos fut tellement sidéré qu'il ne sut quoi répondre. J'étais tout aussi stupéfait, comme tout le monde autour de moi. C'était mauvais signe. La réunion venait à peine de commencer, et Nikos en avait déjà perdu le contrôle.

« De quoi diable parlez-vous ? réussit enfin à dire Nikos.

– Nous sommes tous au courant de la transmission, dit l'évêque. Nous savons que nous avons modifié notre trajectoire. Nous nous poserons bientôt sur la planète et je désire seulement assumer une partie du fardeau. Vous êtes un homme très occupé, Capitaine. Je veux vous aider. C'est aussi simple que ça.

– Non, ce n'est pas aussi simple, dit Nikos. D'abord, nous ignorons ce que sera l'environnement, et nous ne nous poserons pas sur un monde où il serait impossible de vivre. »

L'évêque poussa un soupir.

« À ce que j'ai cru comprendre, les premières indications sont très favorables. Aurais-je donc mal compris ? »

Après une brève hésitation, Nikos répondit :

« Non, vous avez bien compris, mais les données n'en sont encore qu'au stade préliminaire. » Il marqua un temps d'arrêt. Je savais qu'il était en colère et se demandait d'où l'évêque tirait ses informations. « Mais même si l'environnement se révèle favorable, nous n'avons aucune idée du genre de société qu'il peut y avoir — qui vit là-bas, si quelqu'un y vit, et quelle est la situation. Nous avons besoin de discuter des différentes éventualités afin d'être prêts à affronter ce que nous y trouverons. Notre dernière escale, si tout le monde s'en souvient, s'est soldée par un désastre majeur. Je suis certain que vous ne l'avez pas oublié, Évêque. »

J'eus du mal à me retenir de sourire. Cette dernière escale d'il y a quinze ans avait été un échec personnel pour l'évêque — il avait essayé de convertir des gens qui ne voulaient pas l'être. Nous avions été chassés par une foule en colère qui rêvait de nous écarteler de leurs propres mains. Quelques-uns d'entre nous avaient été abattus avant que nous ne réussissions à nous échapper. Pourtant l'évêque écarta le sujet d'un geste de la main ; il n'avait jamais admis qu'il ait pu en aucune façon être responsable de ce qui s'était passé.

« Rien de ce genre ne saurait se reproduire. Ces gens-là étaient des barbares. Je ne pense pas que nous ayons besoin de nous préoccuper des circonstances “sociales”. Naturellement, nous essaierons d’entrer en contact avec la population qui pourrait être encore sur place, et il y aura des plans adaptés, mais ce ne sont que des détails d’intendance que nous mettrons au point dans les jours qui viennent. » Il s’arrêta un instant, manifestement pour faire impression. « S’il y a une chose dont nous n’avons pas besoin à ce stade, après toutes ces années d’errance, c’est bien la pusillanimité. Il nous faut un plan d’action énergique — une équipe d’exploration constituée et prête à agir, après quoi nous nous poserons. J’en prendrai la responsabilité. C’est extrêmement simple. Si vous y voyez un problème, dites-le. Discutons-en puis votons. »

Le temps s’écoula interminablement, dans une tension grandissante. Nikos était blême, mais il savait qu’il n’y avait pas grand-chose qu’il pût dire ou faire. Finalement, le général Wainwright prit la parole.

« Oui, dit-il d’une voix qui tremblait autant que ses mains. Cela me semble être une approche parfaitement raisonnable. Mes soldats assureront la protection nécessaire ; oui, je vais m’occuper d’organiser ça. Oui, oui... »

Sa voix faiblit peu à peu, comme s’il se parlait à lui-même, ce qui était sans doute le cas.

L’évêque jeta un coup d’œil autour de la table en terminant par moi, assis dans un coin de la pièce.

« Y a-t-il d’autres remarques ? Des objections ? »

Personne ne répondit ; tous voyaient comment la situation se présentait. Et puis, c’était bien ce à quoi tout le monde s’attendait en fin de compte, à condition qu’il n’y ait pas de grosses surprises entre-temps, et personne ne voyait un quelconque avantage à voler au secours de Nikos. Du moins, pas pour l’instant. L’évêque reporta son attention sur Nikos.

« Capitaine ? »

Nikos secoua la tête.

« Non, je n’ai rien de plus à dire pour l’instant.

– Plus tard, peut-être ? suggéra l’évêque.

– Oui, répondit Nikos. Une autre fois. Et beaucoup plus. »

Mais ses paroles sonnaient creux.

« Bien. Une dernière chose, dit l’évêque. Dans deux jours, ce sera le Jeudi Saint. Je prépare un sermon spécial à propos de notre prochaine escale. Je compte sur vous tous pour y assister. »

Sur ces paroles, l’évêque Soldano se leva et quitta la pièce, mettant ainsi fin à la réunion de son propre chef.

Les autres membres du Conseil restèrent assis, attendant que Nikos lève officiellement la séance. La plupart d'entre eux n'osaient pas le regarder. Même Aiyana détournait le regard et gardait les yeux fixés sur la table. Nikos leva la séance puis nous sortîmes.

À l'évidence, Nikos n'était pas satisfait de la façon dont s'était déroulée la réunion du Conseil, et encore moins de sa conclusion.

Nous nous rendîmes ensuite tous les deux, accompagnés d'Aiyana, dans sa cabine personnelle. Quand il demanda à cette dernière de nous laisser, elle me jeta un regard brûlant de jalousie. Elle ne pouvait supporter son exclusion systématique de nos conférences privées, et je pouvais difficilement le lui reprocher — elle s'était toujours considérée en tout comme une partenaire à part entière, y compris pour le commandement de l'*Argonos*. Cela avait causé de telles frictions entre eux deux que leur mariage s'en trouvait aussi fragile que la position du capitaine à bord du vaisseau.

Une fois qu'elle fut partie, Nikos s'affala dans le canapé et tamisa les lumières. La seule source d'éclairage provenait d'une douzaine de petits globes orangés près du plafond, qui projetaient des ombres en se déplaçant de façon aléatoire au-dessus de nos têtes. Je m'assis dans le fauteuil capitonné derrière son bureau.

« L'évêque Soldano s'apprête à agir ouvertement contre toi, dis-je.

– Ça fait un moment qu'il s'y prépare », répondit Nikos, comme si cela pouvait atténuer la gravité des événements.

« Oui, sauf que maintenant il n'arrive plus à se contrôler. Il n'attend plus seulement une occasion, il cherche carrément à la provoquer. »

Nikos ne dit rien, semblant plonger plus profond encore dans ses réflexions.

C'est une des rares occasions dont je me souviens où je n'avais aucune idée de ce qui trottait dans la tête du capitaine. Est-ce qu'il se rendait parfaitement compte de ce qui se passait et élaborait une stratégie, des plans tactiques pour affronter la situation ? Ou bien était-il inconscient de la réalité du danger ? Ou pire encore, en était-il conscient, mais incapable de réagir aux menaces ? Étais-je en train d'assister au commencement de sa chute ?

Nikos avait pour lui la force des traditions : le Premier Échelon serait extrêmement réticent à l'idée de les bafouer, ne serait-ce qu'à cause des menaces que cela ferait peser sur leur propre sécurité. Bien que techniquement le poste fit l'objet d'une élection, en pratique le rôle de capitaine se transmettait par héritage, et il était détenu par la famille Costa-Malvini depuis plusieurs générations. De plus, et même si cela

[L'Accroissement mathématique du plaisir](#)

Claude ECKEN

[Le Monde, tous droits réservés](#)

[Enfer clos](#)

Greg EGAN

[Zendegi](#)

Laurent GENEFORT

[Mémoria](#)

Pierre GRUAZ

[Genèse 2.0 : Loin des étoiles](#)

Laurent KLOETZER

[Mémoire vagabonde](#)

Karin LOWACHEE

[Warchild](#)

[Burndive](#)

Xavier MAUMÉJEAN

[Rosée de feu](#)

Jean-Jacques NGUYEN

[Les Visages de Mars](#)

Jérôme NOIREZ

[Féerie pour les ténèbres, l'intégrale](#)

[Féerie pour les ténèbres](#)

[Le Sacre des orties](#)

[Le Carnaval des abîmes](#)

Michel PAGEL

[Les Escargots se cachent pour mourir](#)

[Pour une poignée d'helix pomatias](#)

[Le Cimetière des astronefs](#)

Lucius SHEPARD

[Le Dragon Griaule](#)

[Aztechs](#)

Roland C. WAGNER

[L.G.M.](#)

Joëlle WINTREBERT

[La Créode et autres récits futurs](#)

A paraître en numérique

[Le Chant du barde](#) de Poul ANDERSON (septembre 2012)

[Bifrost n° 68](#) : Spécial Ian McDonald (octobre 2012)

[Cagebird](#) de Karin LOWACHEE (novembre 2012)

[Sous des ciex étrangers](#) de Lucius SHEPARD (décembre 2012)